

DISCOURS du PRESIDENT

Chers Collègues, chers amis,
Degemer mad e bro gerne,

Je suis très heureux de vous accueillir en Cornouaille, pays des mythes et des légendes à l'extrême ouest de l'Europe. La Cornouaille évoque le grand large, la côte sauvage, la culture celtique. On sait moins que la campagne y est sublime et merveilleusement fleurie. Son climat qualifié de tonique est très doux. J'ai appris à aimer cette très légère pulvérisation de l'eau du ciel que certains appellent crachin ; s'accompagnant toujours d'une température très clémente il ne mouille pas, il hydrate. Il ne tombe pas, il nous enveloppe d'une atmosphère légère et sensuelle. Giono dit « cette sensualité qui faisait de moi une goutte d'eau traversée de soleil ». Le soleil n'est jamais bien loin et quand cette douce bruine se lève, la luminosité est exceptionnelle. C'est ici que nous avons le bonheur de vivre avec Monique et nos trois enfants depuis plus de vingt ans. Rien ne nous y destinait : né à Roubaix d'un père normand et d'une mère du Pas de Calais, marié à une franc-comtoise, vivant en Bretagne, j'ai le sentiment de ne pas être d'une région mais d'être de la France et même de l'Europe.

Interne des Hôpitaux de Lille, j'ai eu la chance d'apprendre l'Orthopédie dans le service de mon Maître, le Professeur Pierre Decoulx. C'était un pionnier de l'Orthopédie de l'époque des Merle d'Aubigné et Robert Judet. Il avait un service de plus de 200 lits où intervenaient 21 opérateurs dont 7 chefs de clinique. Nous aimions notre patron et notre grande crainte était de le décevoir. On dit souvent que les élèves ressemblent à leur patron ; il est vrai que grâce à ses qualités de cœur, il régnait dans son service un esprit de sincérité, de loyauté où toute mesquinerie était exclue car il la détestait. Il nous a appris que ce n'est pas en abaissant les autres que l'on s'élève soi-même, bien au contraire, qu'il faut s'unir pour parvenir à un but commun et progresser tous ensemble. Ne jamais médire d'un confrère n'est pas seulement un principe de déontologie, c'est un devoir sacré.

De notre arrivée à Quimper, j'ai été accueilli cordialement par le Professeur Courtois ; j'avais plaisir à aller chaque semaine au staff de son service où j'avais la sensation d'être intégré dans l'équipe. La rigueur et le bon sens du Professeur Courtois m'ont servi d'exemple dans l'exercice de mon activité chirurgicale à l'hôpital de Quimper, activité intensive car il y avait peu de chirurgiens orthopédistes et beaucoup de malades.

A cette époque j'ai été amené à conseiller les industriels qui ont implanté à Quimper au début des années 80 une société de conception et de fabrication de matériel chirurgical. Ce travail de conception a été passionnant et m'a permis d'apprécier le sérieux, la rigueur et la compétence des ingénieurs qui sont nos partenaires. D'énormes progrès ont été réalisés par les industriels car ils ont compris que leur seule chance de survie est d'être de plus en plus performants.

J'ai eu grand plaisir pendant toutes ces années à confronter mes points de vue avec les chirurgiens français et européens. Ces contacts ont montré que nous travaillons dans des voies convergentes ce qui nous a confortés dans nos convictions. La Société Européenne de la Hanche encore boudée par un certain nombre de nos Maîtres a l'immense mérite de faciliter les contacts entre chirurgiens européens qui en s'unissant peuvent prouver qu'ils ont autant de compétences, autant de rigueur et autant d'esprit inventif que nos confrères d'Outre Atlantique qui dominent actuellement le monde par la puissance de leur industrie et de leurs moyens de communication.

Je suis reconnaissant à la Société Française de Chirurgie Orthopédique de m'avoir permis de communiquer ces convictions à de multiples reprises. Membre de la Société d'Orthopédie de l'Ouest depuis 20 ans, j'ai été accueilli chaleureusement par les plus anciens qui en ont fait la deuxième société savante orthopédique française. Nous fêtons les 30 ans de la SOO, de nombreux anciens présidents ont fait le déplacement à cette occasion ; cela prouve le profond attachement qui nous lie. Vous m'avez fait l'honneur de me nommer président ce qui m'a permis de mieux connaître les membres du bureau et de les apprécier. Je rends hommage aux Docteurs Rey et Lannelongue qui incarnent l'âme de cette Société et qui avec une entière disponibilité, une chaleureuse bienveillance, une grande honnêteté veillent depuis de nombreuses années à la qualité de nos travaux. Je rends hommage également à Olivier de Soria dont j'ai pu apprécier le dévouement sans limite. Il a quitté la région Ouest et nous manque déjà mais je ne suis pas inquiet pour l'avenir car la relève est prise et bien prise : l'énergie et la force tranquille de notre nouveau

secrétaire nous promet encore de beaux jours d'autant qu'il est bien entouré, Jocelyne et Thérèse, nos deux dynamiques et souriantes secrétaires connaissent la SOO sur le bout des ongles, que ferions-nous sans elles ?

La Société Orthopédique Rochelaise, société plus petite mais tout aussi dynamique, m'a apporté également de grandes joies. Sous l'impulsion passionnée de Pierre Lecestre elle vit intensément depuis plus de ans. J'y ai rencontré des amis très chers et très proches et c'est toujours un grand plaisir d'assister aux réunions mensuelles qui nous permettent de confronter nos expériences et de nous apprécier./

Je tiens particulièrement à rendre hommage au Professeur Gérard qui incarne parfaitement les liens Est-Ouest et qui avec sa simplicité malgré ses hautes fonctions m'a aidé et encouragé pendant ces nombreuses années de recherche. Il est vrai qu'il est un peu cornouaillais et que j'ai l'occasion de le rencontrer fréquemment dans la région.

J'ai enfin la chance de travailler aux côtés de J.Y.Dupont qui a étonné de nombreux chirurgiens français lorsqu'il a décidé de quitter la capitale pour nous rejoindre dans notre province lointaine. Sa compétence internationalement reconnue, sa passion quotidiennement renouvelée pour la chirurgie du genou, sa loyauté sans failles nous ont été d'un apport considérable.

Notre spécialité, en raison des progrès réalisés est devenue immense et j'ai renoncé depuis bien longtemps à l'orthopédie pédiatrique, puis à la chirurgie de la main ; j'ai abandonné ensuite tout le membre supérieur puis le rachis et enfin le genou lorsque Jean-Yves est arrivé. Maintenant la chirurgie de la hanche remplit mes jours et hante mes nuits. C'est que j'ai cru dans ma naïveté qu'en m'hyperspécialisant j'arriverai à mon rêve : la sérénité !!! Je ne l'atteindrai pas, deux points me préoccupent particulièrement : la prévention des grandes ostéolyses périprothétiques et les douleurs inexplicables. L'amélioration des ancrages et des couples de friction porteront leurs fruits ; mais en attendant, une seule solution : la surveillance. Que de difficultés pour faire comprendre aux malades et à leurs médecins qu'une prothèse doit être surveillée et réopérée au début et non à la fin de l'ostéolyse ! Je suggère que les Sociétés Savantes aident les chirurgiens à remplir cette mission d'information.

Quoi de plus frustrant, lorsque après tous nos efforts et la certitude d'un travail techniquement satisfaisant une douleur persistante vient nous narguer : on peut alors, profondément contrarié, faire comprendre que cette douleur est absolument sans importance eu égard à l'excellente qualité du contrôle radiographique. On peut aussi s'intéresser à cette douleur. Cela devient alors beaucoup plus compliqué : les Docteurs Boureau et Doubrère du Centre d'Evaluation et de Traitement de la Douleur de l'hôpital Saint-Antoine à Paris commencent leur enseignement par deux points fondamentaux :

1° une douleur exprimée est une douleur incontestable,

2° la douleur est multidimensionnelle : sensorielle, affective, cognitive et comportementale.

La table ronde que nous avons préparée avec une équipe de rééducateurs, de rhumatologues, de neurologues et de médecins de la douleur nous confirme que la chirurgie ne règle pas tout. Les médecins comme les malades ont une vue très mécaniste de la douleur. Fascinés par les progrès de l'imagerie, on veut voir la cause. Cartésiens, on ne croit que ce que l'on voit. Les facteurs biologiques sont tout aussi importants que les facteurs mécaniques. Les altérations de la trophicité tissulaire cutanée, sous-cutanée, tendineuse, musculaire ou nerveuse sources de douleurs ne sont pas aisément visibles. C'est alors que la clinique retrouve ses lettres de noblesse.

Nous avons lors de cette réunion voulu donner plus largement la parole à nos jeunes confrères et l'orienter vers les nouveaux moyens de communication et les nouvelles technologies. Déjà substances bio-actives, ciments ioniques, facteurs de croissance... constituent les prémices de la chirurgie du futur. A quand les os, cartilages, ligaments, tendons à pouvoir d'intégration instantané ? L'avenir n'est pas mécanique, il est biologique. Nos jeunes collègues, à qui je souhaite beaucoup de bonheur et de joies vivront des heures passionnantes.

Alain Dambreville